Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 51

Artikel: Longévité
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194637

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vieille ne serait autre que l'esprit de notre bonne reine Berthe, qui revient pour encourager, comme durant sa vie, la vertu et punir le vice. Elle aime à rencontrer la jeune fille laborieuse et modeste, l'épouse économe et pieuse.

Nos sociétés d'étudiants.

L'*Almanach Hachette*, dont nous avons donné une idée dans notre précédent numéro, consacre aux associations suisses en général un article très intéressant, auquel nous empruntons les quelques détails qui suivent :

Les sociétés d'étudiants suisses, quels que soient leur but et leurs tendances, sont presque toutes calquées sur les associations universitaires allemandes. Comme celles-ci, elles ont pour insignes extérieurs une casquette et un ruban à leurs couleurs, et leur organisation intérieure comporte un comité de trois à cinq membres, des *burschen* et des *fuchse*. Leurs séances ont lieu en général une fois par semaine, et se composent de deux *actes*. Le premier, le plus sérieux, est consacré à la lecture d'un travail présenté par un des membres, et à la discussion des affaires courantes de la société; le second, tout entier accordé au plaisir, se passe à vider des chopes et à fumer des pipes, tout en causant, chantant et écoutant les productions humoristiques des gens d'esprit de l'assemblée.

La bière est tirée au tonneau et servie sur place par un certain nombre de *fuchse*, sous la direction du *fuchs-major*. Est fuchs tout membre qui fait partie de la société depuis moins d'un an. Une fois son année révolue, il devient *bursch* et se considère dès lors comme ayant droit au respect et à l'obéissance des jeunes, de même que les *seniors* des collèges anglais prétendent à la soumission de leurs *fags*.

Quelques-unes des sociétés suisses admettent le duel, tel qu'il est pratiqué dans les universités allemandes, mais la plupart l'interdisent à leurs membres. C'est même là ce qui fait la différence fondamentale entre les étudiants suisses et allemands: tandis que ceux-là se réunissent dans un but patriotique, scientifique ou littéraire, la majorité de ceux-ci voient dans le duel la principale raison de leurs associations.

* * *

La *Société de Zofingue* est une association patriotique qui a pour but de rapprocher les étudiants des différents cantons et de développer chez eux le véritable esprit national suisse. Fondée en 1819 par des étudiants de Berne et de Zurich, son nom lui vient de ce qu'ils eurent leurs premières réunions à Zofingue. C'est encore là, que chaque année, à la fin de juillet ou commencement d'août, elle a sa *Fête centrale* de trois jours, où se réunissent les membres des différentes sections pour nouer ou renouer connaissance et pour élire le *Comité central*.

La Société de Zofingue compte actuellement plus de 600 membres, répartis entre 10 sections. — La section vaudoise, fondée en 1820, compte 157 membres, dont 34 en congé. Elle a actuellement son local Escaliers de la Caroline, 4, à Lausanne.

Les membres de la Société de Zofingue portent une casquette blanche avec liseré rouge.

* * *

L'*Helvétia*. Cette société patriotique radicale s'est fondée en 1847, ensuite d'une scission dans celle de Zofingue. Elle compte quatre sections: Berne, Genève, Lausanne, Zurich. Tous les deux ans, fête centrale, fin mai, à Langenthal (Berne). — Casquette rouge avec liseré blanc.

* * *

La Société de *Belles-Lettres* est exclusivement littéraire, comme son nom l'indique. Elle comprend trois sections: Genève, Lausanne et Neuchâtel. La Section de Lausanne a été fondée en 1806. Fête centrale annuelle, à Rolle, au printemps. — Casquette verte avec liseré rouge.

* * *

La *Stella* se recrute surtout parmi les étudiants en science. Trois sections: Genève, Lausanne, Zurich. Couleurs: Lausanne, casquette blanche, avec étoile bleue, ruban bleu; Genève, casquette bleue, ruban bleu, jaune, rouge; Zurich, casquette violette, ruban violet, blanc, violet. Devise: *Amitié, travail*.

* * *

La *Société des Etudiants suisses* se compose d'étudiants catholiques et a un grand nombre de sections de noms différents dans toute la Suisse. Les plus importantes sont: la *Lémania* (Lausanne), la *Salèria* (Genève), la *Zæringia*, la *Romania*, la *Nuithonia* (Fribourg), la *Turicia* (Zurich), la *Rauracia* (Bâle), l'*Agaunia* (St-Maurice), etc. — Casquette amarante, ruban amarante, blanc et vert. A Lausanne, l'amarante est remplacée par l'orange.

Longévité. — Un vieux soldat français, qui vient de mourir en Russie, à l'âge de 126 ans, a confirmé l'opinion de certains savants, qui estiment que nous devons pouvoir subsister six fois autant d'années que nous avons mis à atteindre notre complet développement.

Or, chez l'homme, la croissance ne se termine, en moyenne, qu'à l'âge de vingt ans, d'où il résulte que nous n'avons aucune raison, en théorie, pour ne pas égaler notre compatriote ultra-centenaire.

Ce chiffre de cent vingt-six ans n'est pas élevé, du reste, si on le compare à la durée de l'existence de certains personnages bibliques qui sont réputés avoir vécu plusieurs centaines d'années.

Mais il est probable que l'humanité ne donnait pas alors la même signification aux mots. Une année ne se composait sans doute pas du temps mis par la terre à faire son évolution autour du soleil. L'astronomie était inconnue, et à ces époques primitives on faisait peut-être comme les sauvages, que les phénomènes lunaires frappent seuls et qui comptent par lunes.

On dit que si l'humanité arrive si rarement à rester un siècle sur la terre, avant de retourner y dormir l'éternel sommeil, cela tient à ce que nous gaspillons mal à propos notre force vitale.

Il ne faut pas conclure de là, cependant, que le régime suffit pour atteindre la vieillesse extrême. La première condition est d'être fortement constitué, ce qui ne dépend de personne. La santé est, à l'origine, un bien que la nature distribue inégalement et qui tient surtout à la vitalité plus ou moins grande des parents.

Mais, à santé identique dans l'enfance et même dans la jeunesse, on s'aperçoit que ceux qui se ménagent et ne font pas d'excès vont beaucoup plus loin dans leur carrière.

Le conseil, que l'on peut donner à tout le monde, est d'étudier son tempérament, de manière à se rendre compte de ce que l'on peut demander à son corps et de ce qu'il faut lui refuser.

L'empereur Tibère disait que, sauf maladie grave, un homme de vingt-cinq ans devait être son propre et meilleur médecin. Cela est si vrai que, la plupart du temps, pour les affections légères, les docteurs conseillent ce qui leur fait du bien à eux-mêmes ; n'ayant pas de règles générales précises à indiquer, ils ordonnent le traitement qui leur a réussi.

(*Petit Parisien.*)

Dzeins et bêtès.

« Cein que c'est que dè no »! se fasâi on matin Djan Guegne ein troveint sa tchivra crévâïe. Et cein lâi fasâimaubin, pas atant po la perda què po cein que la pourra bêtè avâi dû souffrir; kâ lè brâvès dzeins sont dinsè fé, que l'âmont atant lè bêtès què lâo seimbliablio, et ma fâi l'ont bin réson; kâ po derè la vretâ, se lè dzeins ont dâi iadzo crouïe leinga, jamé onna bête ne vo z'a fé dâi z'affronts per dévant lo mondo. Assebin lâi a dâi dzeins que vouâitont lâo bêtès tout coumeint se l'étiont d'apareint avoué leu.

Vo z'é dza z'u contâ que dou vesins que sè traitâvont dè cousins étiont onna demeindze, dévai lo né, achetâ avoué lâo fennès et lâo z'einfants dévant la